

## Il ne défait jamais sa valise

Le Parisien | 31 Juil. 2014, 07h00

C'est le genre de gars qui peut commencer une phrase par « de toutes les gares du monde où je suis allé... » sans vous agacer. On ne s'énerve pas plus quand Philippe Gougler doit consulter son agenda pour savoir dans quel pays paradisiaque il sera si vous lui lancez une date au hasard sur les six prochains mois.

Bref, le présentateur de la série documentaire (<http://actualites.leparisien.fr/documentaire.html>) « Des trains pas comme les autres », dont la nouvelle saison se poursuit au Maroc ce soir à 21 h 30 sur France 5, est un veinard comme seul le service public en produit.

C'est entre un retour du Pérou et un départ pour la Polynésie qu'on le coince en bas de chez lui, dans un bar du Marais (Paris IV e). Fin septembre, il succédera à Tania Young (<http://actualites.leparisien.fr/tania+young.html>) aux commandes du magazine de France 3 « Faut pas rêver ». L'animatrice, retournée depuis à la météo, a jeté l'éponge après un burn-out. Lui prend sa relève sans lâcher « Des trains pas comme les autres » ni « Au petit bonheur la France », qu'il anime sur Planète + Thalassa depuis quatre saisons.

A ce compte-là, il est plus rapide de lui demander combien de temps il passe chez lui plutôt qu'en voyage. « Vous voulez savoir si je défais ma valise ? Seul ce qui doit être lavé en sort, le reste ne bouge pas. En fait, ma valise est devenue une sorte de buffet... »

La solitude du voyageur professionnel payé pour être entre deux avions ne semble pas effleurer celui qui se rappelle une enfance rêveuse. « Dans mon village de Franche-Comté, je contemplais la voie ferrée des heures entières. Cet horizon des rails, ça emportait mon imaginaire. » Suivront des études d'informatique et d'astronomie, puis le journalisme. Radio France (<http://actualites.leparisien.fr/france.html>), France 3, France 2 (« Science, on tourne » en 2008), puis « Des trains pas comme les autres » en 2011 et désormais « Faut pas rêver ». Deux émissions de voyage mythiques qui ont bercé son adolescence. « Le cadeau d'une vie. » Alors qu'après la Polynésie devraient suivre la Namibie, le Rajasthan ou le Cameroun, la préoccupation principale de Philippe Gougler est d'abord le moyen d'« ajuster sa patte » à « Faut pas rêver ». Dans les « Trains... », elle est évidente, immédiate : une franche malice doublée d'une façon de ne jamais s'excuser d'être là, de déranger l'autochtone. Sans non plus chercher au bout du monde des leçons d'authenticité. « On a tous la même aspiration : aller au bout de ses rêves. Personne n'a le monopole du rêve le plus juste. »

Et le choc des cultures quand on rentre en France ? « Je me dis : tiens, moi aussi je fais partie d'une tribu ! Je ne m'en rends compte que quand j'en sors. C'est aussi ça, le voyage : vous faire comprendre que les règles qui régissent votre existence ne sont pas absolues ou meilleures que les autres. Elles sont juste locales. »

> Venez débattre et poser vos questions sur nos forums ! (<http://forum.leparisien.fr/>)